Ce que coûtent la paix et la guerre

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **4 (1928-1929)**

Heft 3

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-706030

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

elle-même, avec foi et avec volonté; et l'Italie décida d'affronter la guerre.

Pendant neuf mois, la guerre, ayant subi un arrêt après la victoire de la Marne, ne laissait entrevoir aucune décision militaire; mais, sans aucun doute, immédiatement après l'hiver de 1915, il apparaissait clairement que les Empires du Centre, profitant de leur supériorité encore réelle, tentaient un nouvel effort. Ainsi, entre avril et mai 1915, l'offensive alemande sur le front d'Ypres, quoique n'ayant point de caractère décisif, obtenait des succès nullement négligeables, qui engageaient le front occidental. Tandis que l'attaque des Dardanelles, effectuée par les Alliés, ne produisait point les effets qu'on en attendait, compromettant ainsi pour toujours l'issue de l'entreprise, les Austro-Allemands déchaînaient leur formidable offensive sur le front oriental, dans le but de repousser les Russes du territoire de la Monarchie et d'augmenter les conquêtes allemandes du territoire russe. La bataille prit de très vastes proportions entre la Vistule et les Carpathes, où la cinquième armée russe fut défaite, reculant jusqu'au San et laissant à l'ennemi, outre le territoire, environ 150 mille prisonniers.

Dans le même mois de mai, le torpillage du Lusitania laissait déjà voir la cruelle résolution allemande de la guerre sous-marine à outrance. Cela pouvait être l'heure irréparable pour l'Entente. Eh bien, l'Italie choisit précisément cette heure-là pour intervenir, car sa cause était désormais la cause de l'Entente, et il fallait la sauver dans le péril.

L'Autriche dut envoyer trois armées à la frontière italienne: environ 600 mille hommes et de l'artillerie Cette masse, présente au front russe, où la victoire avait multiplié la valeur des troupes allemandes et autrichiennes, aurait été l'élément du coup décisif que les Empires du Centre annonçaient pour se défaire d'un des ennemis, la Russie, et se jeter ensuite sur les autres, l'Angleterre et la France. Le coup décisif échoua. L'Italie se plaçait à côté des Puissances de l'Entente et appelait à un singulier duel, à sa frontière, son ancien ennemi, son oppresseur qui la détestait et qui n'avait qu'un seul ferme propos, bien tenace: la punir par une invasion.

Une nouvelle phase de la guerre commençait: mais ce n'était pas seulement une nouvelle phase militaire, par l'intervention de nouvelles forces, par l'adjonction d'un nouveau front. C'était, on peut l'affirmer, une nouvelle phase morale de la guerre qui commençait, car, après la Russie, soudainement forcée à entrer en guerre par la déclaration allemande; après la France, soudainement forcée à entrer en guerre par l'invasion allemande; près l'Angleterre soudainement forcée à entrer en guerre par la violation allemand de la Belgique, l'Italie entrait en guerre, non point forcée par des invasions ou par des violations de traités, mais par une décision de sa volonté, pour avoir une deuxième fois, après la neutralité, décidé son rôle dans le conflit européen.

Une nouvelle phase morale commençait, car, sans cet élément moral, sans ce jugement sur la cause choisie pour combattre, sans cette intervention de la plus haute faculté de l'esprit humain, la volonté, en face de la plus terrible épreuve qu'est la guerre, on ne comprendrait point l'intervention par le seul calcul, ni particulièrement le moment et le mode de l'intervention de l'Italie dans le conflit, dont elle voyait le spectacle terrible depuis neuf mois. Au contraire, comme nous l'avons sommairement indiqué, le calcul était décidément contraire à une participation de l'Italie au conflit, le 23 mai 1915. Ce jour-là l'Italie déclara la guerre. Et depuis ce jour-là, sans pouvoir mûrir avec calme sa participation militaire — comme peuvent le faire aujourd'hui les Etats-Unis, entrés eux aussi volontairement dans le conflit, — mais obligée à une action immédiate et continue, l'Italie a combattu et combat vaillamment pour la victoire de l'Entente contre les Empires centraux.

Ce que coûtent la paix et la guerre.

On croit souvent que la S. d. N. coûte cher. Si on la considère essentiellement comme un moyen de maintenir la sécurité des Etats, la contribution que ceux-ci lui donnent peut être considérée comme une prime d'assurance. Il en est de même, d'ailleurs, des dépenses militaires, qui sont également une prime d'assurance en vue de la sécurité. Aussi peut-il être intéressant de se rendre compte du coût relatif de ces deux assurances, en juxtaposant d'une part les dépenses que les principaux Etats font pour leur armée et celles qu'ils consacrent à la Société des nations.

En ce qui concerne les dépenses militaires, les chiffres ci-dessous sont tirés de l'**Annuaire militaire de la Société des nations** et convertis en francs-or.

	Dépenses militaires	Contributions versées à la S.d.M.
	francs-or	
Allemagne	860,400,000.—	1,960,078.—
Autriche	49,300,000.—	196,891.—
Belgique	136,100,000.—	414,105.—
Bulgarie	51,400,000.—	113,087.—
Danemark	67,900,000.—	274,135.—
Espagne	692,400,000.—	615,544.—
Esthonie	24,600,000.—	70,197.—
Finlande	77,400,000.—	230,048.—
France et colonies	1,295,600,000.—	1,854,625.—
Grèce	130,700,000.—	158,709.—
Grande-Bretagne et Irland du Nord	3,097,900,000.—	2,486,536.—
Hongrie	80,500,000.—	195,085.—
Irlande	74,500,000.—	243,426.—
Italie	1,028,400,000.—	1,399,667.—
Lettonie	45,100,000.—	69,296.—
Lituanie	22,500,000.—	94,040.—
Luxembourg	400,000.—	21,532.—
Norvège	51,200,000.—	200,904.—
Pays-Bas	200,000,000.—	533,321.—
Pologne	418,800,000.—	741,442.—
Portugal	110,700,000.—	128,143.—
Roumanie	135,700,000.—	499,272.—
Suède	195,300,000.—	411,202.—
Suisse	87,800,000.—	389,394.—
Tchécoslovaquie	300,000,000.—	669,516.—
Yougoslavie	222,000,000.—	459,308.—

Le total des dépenses militaires seulement pour les pays que nous avons mentionnés est de près de neuf milliards et demi. Le coût de la S. d. N. pour tous les Etats du monde ne s'élève par contre qu'à 25 millions.

War das nötig?

Von A. Alder, Fourier, Präsident U.O.V. Luzern.

(Wir geben nachstehenden Zeilen Raum, ohne uns jedoch mit deren Inhalt voll einverstanden zu erklären. Red.)

Mit Bedauern nimmt jeder aufrechte Eidgenosse die täglich sich mehrenden Widerstände gegen unsere Armee wahr, mit Entrüstung liest man von den Bestrebungen, die offen und mit aller Deutlichkeit die Fundamente unseres Staates, darunter unser nationales Wehrwesen,